

Florian Houssier est Psychologue, Psychanalyste (Société de Psychanalyse Freudienne), Président du Collège International de L'Adolescence (CILA), Directeur de la collection « Expériences psychanalytiques » aux éditions Ithaque, Professeur de Psychologie clinique et de Psychopathologie (UTRPP), Université Sorbonne Paris Nord. Ses nombreux travaux de recherche questionnent le langage de l'acte chez l'adolescent et il s'est particulièrement intéressé aux transgressions et aux diverses formes de violences propres à cet âge.

Il viendra nous parler de culture adolescente.



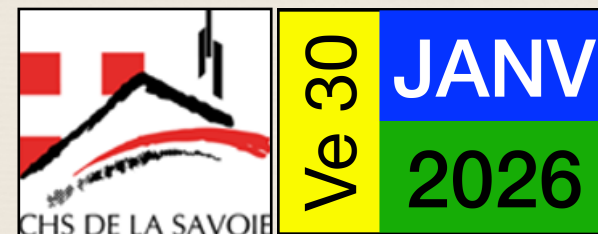
Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

Arthur Rimbaud, *Lettre du voyant*



Journée organisée par la Maison de l'Adolescent de Savoie et le Département de Psychopathologie de l'Adolescent
CHS de la Savoie
89 Av. de Bassens, 73000 Bassens

L'adolescent serait-il vraiment un « super-héros » fatigué ... ?



auditorium du CHS 13h30





13h30. Accueil des participants

14h00. Ouverture de la conférence :

Maxime Morin, directeur général du CHS

14H15. **Florian Houssier : L'adolescent**

serait-il vraiment un « super-héros »

fatigué ... ?

Modérateur des débats : Marcel Sanguet

Discutants :

- Dr Laurent Labrune, psychiatre, chef de service du DPA

- Dr Barbara Milanesio, psychiatre DPA

- Cécile Chiffot, coordinatrice Maison des Adolescents



Entrée gratuite

Merci de bien vouloir vous inscrire :

mda-secr@chs-savoie.fr

L'adolescent en la période « post Covid » se réduit parfois de façon singulière, dans le discours médiatique à une santé mentale déclinante qui provoquerait soit des troubles psychiques méritant de bons soins spécialisés soit des violences sociales exigeant une ferme réponse éducative.

L'adolescent n'est plus ce qu'il était si l'on en croit une certaine lecture (nostalgique... ?) des événements. La faute au manque d'autorité (ce n'est pas si nouveau...), aux évolutions et nouvelles organisations de la famille remaniée (c'est plus récent), au laxisme invoqué des enseignants, aux effets secondaires du confinement, à l'évolution climatique, à la théorie du genre, aux conséquences des années 70 et à tout ce qui pourrait suggérer un affaiblissement de nos cadres de contraintes.

On oublie peut-être un peu vite que l'adolescence est aussi et peut-être avant tout une période de transformation et en conséquence un moment de grande créativité. Si tant est qu'on lui laisse attaquer le vieux monde, celui de l'enfance et celui des parents, celui de notre culture et de nos repères sociétaux en général.

Dans notre société si complexe qui cultive entre autres et malgré tout un certain souci du contrôle, l'adolescent semble souffrir d'une pression à performer les désirs de la génération précédente. Il se doit de réussir ses études, de bien se comporter, d'avoir emprise sur sa pulsionnalité et de se donner les moyens de ses rêves, un peu à l'instar de ce sur quoi insiste le développement personnel. Avec comme résultat un évitement scolaire anxieux qui s'accélère, le développement de symptômes, parfois spectaculaires, des identifications problématiques et des fantasmes de communauté de semblables.

Tout préoccupés voire inquiets que nous sommes à nous désespérer devant ces signes de l'échec du travail de civilisation, nous oublions peut-être ce faisant que la culture adolescente existe bel et bien et qu'elle fait aussi son « travail » d'émergence et de développement de son champ propre et vivant, celui de devenir soi, de se créer, celui aussi de familiariser le sujet avec ses parts sombres (et parfois avec sa propre destructivité) pour transformer et mettre cette énergie (et créativité) en jeu et à disposition de la collectivité.

